



ALTAIR ALCANTARA

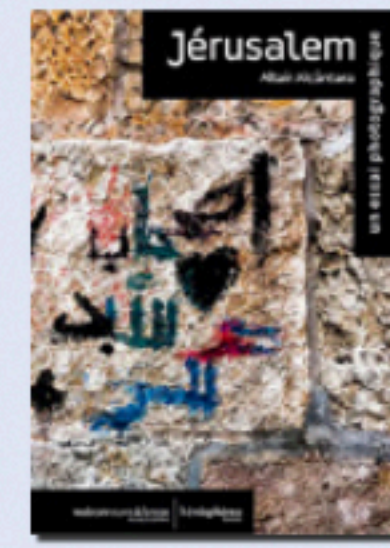
Photo intitulée
« Entre ombre
et lumière ».

Jérusalem par le haut

Altair Alcântara offre sur la Ville sainte un essai photographique d'une ouverture et d'une justesse de regard remarquables.

Comment se prononcer sur Jérusalem sans se faire instantanément « flinguer » par l'une des parties prenantes ? Cette ville, la plus conflictuelle au monde, est nouée par des décennies d'affrontements religieux, politiques et sociaux. Alors quand c'est un photographe qui s'y colle, prétendant à un « essai »... Altair Alcântara avait été conseillé par une consœur échaudée : ne visez pas une hypothétique impartialité, c'est perdu d'avance, assumez votre parti pris.

Si l'on trouve dans ce livre un discours engagé, ce n'est pas au sens attendu du terme. C'est une scène faussement anecdotique qui a motivé sa réalisation. Au pied de la fameuse coupole dorée du Dôme du Rocher, trois jeunes Palestiniennes ont obtenu des autorités israéliennes une autorisation de visite pour la journée. Elles font des clichés avec leur mobile en insérant au premier plan une feuille où sont écrites des bénédictions à l'attention de proches à qui l'accès à la ville trois fois sainte est interdit,



Jérusalem, un essai photographique
Altair Alcântara,
Hémisphères éditions,
160 pages, 28 euros

un « salam » plutôt qu'un selfie. Interpellé, Alcântara entreprend alors sa propre *rihla*, tradition islamique entre le carnet de voyage et la pérégrination initiatique. Dans la première partie, l'auteur traite du fait religieux, socle de la « jérusalémité », sans jamais tomber dans le terre-à-terre des multiples conflits qui le polluent. Une échappée vers le haut, pas une esquive. Le photographe parvient à capter l'expression de la spiritualité dans sa profondeur humaine, au point qu'elle semble parfois dissoudre la diversité des appartenances confessionnelles. La deuxième partie, consacrée à des scènes profanes de la vie quotidienne, reflète de belles quêtes de convivialité, jamais banales dans cette ville. On capte sans peine l'attention que l'auteur porte à la cause du peuple palestinien, mais elle ne vient jamais saturer l'image. Sur un bateau de promenade, au large de Jaffa, des Palestiniennes se mettent à chanter, déclenchant la danse de deux jeunes religieux israéliens qui les salueront d'un « Allahu Akbar ». L'historien Vincent Lemire, directeur du Centre de recherche français à Jérusalem et spécialiste réputé de cette ville, rappelle volontiers que sa longue histoire est largement dominée par la paix et la concorde. La qualité des images est au-dessus du lot, tant par la finesse de leur propos que par l'éclairage, le cadrage et l'unité chromatique, impeccables. Et ce qui pourrait n'être qu'un très beau livre prend toute sa dimension d'essai avec de longues légendes rédigées dans l'esprit de la *rihla* : des textes factuels et précis, en résonance avec la fibre et l'expérience de l'auteur, toujours dans la délicatesse et le respect de leur sujet (la bibliographie compte une quarantaine d'ouvrages). « C'est assez magistral », salue un Vincent Lemire bluffé. **Patrick Piro**

Revue *Les Mondes du travail*

N° 26, juin 2021, 224 pages, 20 euros

Le dossier « Travailler en temps de pandémie » de cette exigeante revue universitaire dirigée par le sociologue Stephen Bouquin, en lien avec plusieurs laboratoires de sciences sociales, fait le point sur les conséquences douloureuses de la pandémie de covid-19 sur le monde du travail, de la grande distribution aux soignants, ces derniers d'abord applaudis mais surtout « pris en tenaille entre la crise sanitaire et les réformes néolibérales de l'hôpital ». La revue s'interroge également sur « le métier d'étudiant confiné » ou les évolutions de « la mobilisation des sans-papiers » dues à la pandémie. On lira notamment le passionnant article proposant un « retour critique sur les conditions d'enquête pendant le confinement ».



Le Malaise identitaire

Postcolonialisme, philosophie et psychanalyse



Fred Poché, *Le Bord de l'eau*, coll. « Diagnostics », 288 pages, 22 euros.

« Un spectre hante notre actualité : l'identité. » Notre société se prend à regretter un « passé triomphant », mythique, la « légende dorée » d'un vivre-ensemble supposé avoir été jadis « stable et harmonieux ». À partir des études postcoloniales et de travaux historiques remontant jusqu'à la « conquête » de l'Amérique, le philosophe Fred Poché, dans ce livre magistral, convoque en outre la psychanalyse pour mieux comprendre comment « le retour de la "race" dans le discours contemporain » conduit d'abord à effacer la question sociale et à faire ressurgir un « racisme dont nous nous pensions débarrassés ».

Ma santé, mes données

Comment nous semons nos informations les plus précieuses et pourquoi elles sont si convoitées

Coralie Lemke, *Premier parallèle*, 184 pages, 17 euros.

Doctolib, en France, en situation de quasi-monopole ; Microsoft ayant accès à nombre de nos dossiers médicaux ; Google, à ceux de milliers d'hôpitaux états-uniens... À l'heure du covid, les données de notre santé sont bien devenues « un nouvel Eldorado économique, parce que la médecine est aujourd'hui numérique ». Et « le secret médical, plus menacé que jamais ». Ce premier livre de Coralie Lemke, journaliste à *Sciences et Avenir*, dresse un panorama préoccupant de ce business. Où le capitalisme apparaît sans scrupule. À lire d'urgence. Avec la plus grande inquiétude.

